

Eh ! Gilles ! chante nous une chanson pour passer le temps !

—Où ! oui ! — cria-t-on. — Une chanson !

—Celle des moines ! Gilles, sans plus se faire prier, en tonna à pleine voix un vieux refrain du temps que l'on devait à Guillaume Uguillart.

Et ceux qui entouraient Gilles se prirent par la main et se mirent à danser en rond en répétant le couplet.

—Ah ! — cria Thomas, — on devrait faire chanter et danser tous ces bandits avant de les brûler. Ceux qui chantaient la nuit au Pré-aux-Clercs, ils chantaient dans le jour en pleine Grève !

—Où ! oui ! — cria-t-on. — Qu'ils chantent !

—Tu as raison, Thomas ! — vociféra Évroin. — On n'en saurait trop faire à tous ces suppôts de l'enfer !

Des cris se firent entendre du côté de la rue du Mouton, et un mouvement se produisit dans la foule :

—Ah ! voici le cortège ! — cria-t-on.

—Voilà le condamné !

—Monte sur la borne, Simone !

—Baisse-toi donc, Thomas ! Tu m'empêches de voir !

Effectivement des sons de trompette et des chants religieux retentirent : le cortège lugubre débouchait par la rue du Mouton. Il s'avancait lentement, processionnellement, précédé par un corps nombreux des soldats de la prévôté.

—Voilà les moines de Saint-Gervais ! — cria une femme.

—Et les confrères de la Passion !

—Tiens ! c'est ces confrères-là qui étaient en tête l'autrefois, quand on a coupé la langue à Taurin Gravelle et à Nicolas Clinot, avant de les brûler.

—Et c'était bien fait, Évroin Laligne, car tous ces bandits sont des affiliés de l'enfer et des fils de péniens !

—Où ! ils font leur sabbat la nuit ! — dit une voix.

—Je les ai entendus chanter au Pré-aux-Clercs ! — dit une autre voix.

—Ils immolent des enfants ! — cria Simone.

—Il faut les brûler.

—Les ténasser !

—Les torturer !

Et cent voix vociférèrent à la fois ce cri terrible :

—A mort ! à mort !

Le cortège avançait toujours. Les moines chantaient les psaumes de la pénitence. Deux longues files d'archers chantaient des psaumes, puis un homme tête nue, pieds nus et recouvert d'une chemise de serge blanche.

Cet homme était de haute taille. Il paraissait âgé de quarante ans à peine, il avait les cheveux et la barbe de nuance châtain clair. Sa tête était fort belle, et il y avait sur sa physionomie une expression de grandeur, de résignation et de fierté qui lui donnait l'aspect d'un martyr.

Il avait attaché autour du cou, une grande corde dont un valet du bureau tenait l'extrémité.

(A continuer.)

LA CONSOMPTION GUÉRIE.

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toute les Affections des Poumons et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Debilité Nerveuse et toutes les Maladies Nerveuses : après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par le désir de soulager les souffrances de l'humanité j'enverrai gratis à ceux qui le désiront, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la préparer et l'employer. Expédié par la poste si ou adresse avec un timbre nommant ce journal, W. A. Noyes, 149 Power's Block Rochester, N. Y.—24

Voir l'annonce de la maison R. D. Champagne Cie.

Donnez-moi un cigare "DOC-TOR", je ne fume pas autre chose.



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centins la douzaine, payable tous mois.

Annonces : Première insertion, 10 centins par ligne : chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Adressez toutes communications et toutes romises d'argent.

LE CANARD, Boite 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 20 Décembre 1884.

Correspondance de Ladebauche

Londres 18 Dec. 1884.

Mon cher Cunard,

Je viens de m'apercevoir que les canayons ont pris une vilaine "shear" en se rendant en Egypte. Ma première pensée a été d'aller rejoindre l'expédition, mais j'ai songé à la difficulté de revenir de ce pays-là et je me suis décidé à aller voir Mme Victoire qui doit être bien en peine de moi depuis quelque temps.

Je suis arrivé à Londres hier.

C'est pas bien drôle de rester dans cette ville à s'heurer que les Faignants y mènent le sorcier avec leur dynamite. Ces enragés-là veulent faire sauter tout ce qui est anglais et il pensent comme ça obtenir la liberté de leur pays. On n'entend parler que d'explosions de mines dans tous les quartiers de Londres. Comme je tiens encore à ma peau, j'ai cru qu'il ne serait pas prudent pour moi de prendre une chambre à l'hôtel et je me suis rendu de suite à Windsor où je savais être bien reçu par la bourgeoise.

En effet rendu chez Mme Victoire, la première personne que j'ai vue était un homme de cour occupé à sasser du charbon. L'homme m'a dit que si j'étais venu la veille j'aurais pu rencontrer Johnny et que j'aurais eu bien du fun en le voyant recevoir de l'ordre du bain.

On l'avait saucé dans le bain cinq ou six fois. Cette trempette paraît lui avoir fait du bien ; car il était parti ensuite gai comme un pinson.

J'entraî ensuite dans la maison et cinq ou six minutes après Mme Victoire me recevait dans sa chambre de couture.

La bonne dame paraissait être assez bien portante. Elle me dit que son genou était beaucoup mieux et qu'elle n'y sentait des douleurs qu'à l'approche du mauvais temps. Elle s'ennuyait beaucoup à la maison où elle était obligée de rester enfermée à cause des Faignants qui se promettaient de lui jouer quelque mauvais tour s'il la recontraient dans les rues de Londres.

Lorsque je suis entré dans la petite salle de couture Mme Victoire était occupée à poser une pièce au fond de la culotte de l'ainé de ses garçons. Galles était le plus dépenier de ses enfants.

Tous les jours il donnait des dîners à tout craquer et il devenait gras comme un voleur. La dernière paire de culottes qu'il s'était fait faire à crédit chez son tailleur Pool était devenue trop étroite dans le fessier et il avait fallu que sa maman y pose une grande pièce. Le temps et bien dur et la misère était grande. Les gages d'Albert Edouard n'étaient que de \$600,915 par année. Le pauvre enfant est un peu faraud et avec ça il a de la difficulté à mettre les deux bouts ensemble. Si les affaires ne reprennent pas, avec ce petit salaire il ne pourra pas suffire aux besoins de sa famille. Sa femme sera obligée d'aller travailler en journée. La "gang" de Gladstone qui est un baise-la-piastre, ne donne que \$132,980 par année à Alfred. Avec ça il ne peut aller aboutir bien loin lui qui aime tant à voyager. Il est obligé de prendre la seconde classe et d'apporter avec lui son manger.

Moi, me dit la bourgeoise, qu'est ce que vous pensez qu'on me donne pour entretenir mon ménage ? seulement \$3,096,865. Tu peux croire que ça ne me fait pas un beau gras de jambes. Quand j'ai payé mon loyer, le boucher, le groceur, le boulanger, ma modeste et mes servantes, il ne me reste pas grand chose pour faire la grosse dame. An prix qu'est le beurre, c'est bien difficile de me faire des épargnes. Je suis bien à plaindre, allez. Pense donc, mon cher Ladebauche, que ma fille aînée n'a que \$40,000 par année, Hélène \$30,000, Louise \$30,000 Auguste \$15,000, Marie \$25,000, Cambridge \$111,015, Edouard \$16,783, Victor \$9,300, avec le reste du salaire de mes enfants je n'ai que \$4,434,765 par année. On dit que je suis mesquine, que je ne donne pas de friocots et je lézine sur ma toilette. Que veux-tu ? mon pauvre Ladebauche, quand on a que de petits moyens, on ne peut pas mener le même train que les riches.

Je pris la parole et m'adressant à la bourgeoise, je lui dis :

—Ma bonne dame, vous avez bien tort de rester par ici tandis que vous seriez si bien par chez nous. Nous avons la protection depuis six ans, et je vous assure qu'à Montréal ça fait marcher les affaires.

Dans les manufactures les ouvriers gagnent des \$20 à \$30 par semaine, dans les banques on remue l'or avec des pelles. Je suis sûr qu'avec vos revenus vous pourriez tenir une grosse maison à Montréal.

Tous auriez deux chevaux à votre voiture et de la viande sur votre table tous les jours. Vous ne vous refuseriez aucun amusement ; vous auriez votre loge au "Dime Theatre," vous assisteriez à tous les concerts et à tous les bazars.

—Merci, monsieur Ladebauche, dit la bourgeoise. Je suis obligée de rester dans ce pays. Si je partais, bien sûr Gladstone me rognerait mes rentes. Je crains que la protection de Johnny ne vous donne plus de beurre que de pain. Les canadiens ne me disent qu'il n'y a pas de fiât à faire dans les promesses de Johnny.

Changement de propos, j'ai appris que les voyageurs canadiens n'étaient pas manchottes sur le Nil. Il y a une bonne escouade qu'ils sont en marche pour rejoindre Gordon, j'espère que vous avez de bonnes nouvelles à me donner sur leur compte.

—J'ai quelque doutance sur le succès de l'expédition qui pourrait bien flouer. On me dit que le Mâdit est un homme plein de tricks. Il est capable faire tomber les anglais et les canadiens dans quelques trappe. Nos voyageurs ne sont pas encore rendus à Kbartoum.

Attendez encore un petit brin. On ne sait pas ce qui va arriver.

On dit que l'Egypte est un vrai "nique" à choléra, et je veux que le diable m'empue, si je ne crois pas fermement que mes voyageurs vont nous apporter la maladie en Canada. Avec ça qu'on n'est pas bien préparé pour cette visite-là. Nous avons un bureau de santé à Montréal composé de gens qui ne se connaissent pas plus en hygiène que des aveugles en couleurs.

L'air est empesté par l'odeur des égouts et des vidanges. Si le choléra arrive à Montréal on y mourra drus comme mouches. Mame Victoire, j'aurais une grâce à vous demander, si les canadiens arrivent d'Egypte avec le choléra tâchez de les garder par chez vous.

—La belle avance que ce serait pour moi, monsieur Ladebauche, de garder le choléra chez moi. Du reste le le navire qui les ramènera ne passera pas par l'Angleterre, je vous réponds de ça.

—C'est bien malheureux, madame, que vous ne puissiez pas empêcher ça. Mon avis, serait de faire revenir les Canadiens avant le printemps, afin qu'ils n'aient pas une touche de choléra.

La bourgeoise, après notre conversation m'invita à passer le reste de la semaine chez elle. Au revoir. Je t'écrirai bientôt.

LADEBAUCHE.

Causette

Premiers froids, premières neiges. Le bon Dieu a commencé "à plumer ses oies", comme disent les paysans et les plumes célestes, tournoyant dans l'espace glacé, ont étendu sur les campagnes ce voile blanc qui rejouit l'œil des artistes en faisant peur aux pauvres et aux petits oiseaux.

C'est que l'hiver fait pour également aux oiseaux et aux pauvres, ces frères en misère.

Songez donc, les arbres n'ont plus de feuilles, et la bise glaciale, qui secoue les branches, passe aussi à travers les ais mal joints des tristes chaumières ; et si les mignons emplumés n'ont pas de poêles dans leurs grands bois pour rechauffer leurs petites pattes engourdies, combien est il aussi de misérables qui, les mains douloureusement crispées par le froid grelottent dans leur taudis auprès du fourneau éteint, n'ayant pour toute couverture que des leques sordides et pour tout éclairage que la lune claire qui leur envoie son sourire froid et blafard par les ouvertures du toit, ou les chandelles de givre que la gelée accroche aux poils de leur barbe.

Voici l'hiver. Vous qui êtes chaudement vêtus, qui ronronnez doucement le soir près du poêle rougi, en humant d'avance les parfums appétissants de la soupe fumante, songez aux pauvres !

Voici l'hiver. A la porte des riches demeures, où les dames se rendent des visites, les valets, assis sur leurs sièges, roides et graves, comme des rois sur leurs trônes, transpirent sous leurs épaisses fourrures. Quand la visite se prolonge et que la bise les "pince", pour peu qu'il y ait dans le voisinage un estaminet ami, ils s'esquivent rapidement et vont, à tour de rôle, avaler la goutte, ce combustible liquide des grelottants qui ont des cents ; roses, dodus, heureux, ils regrettent sur la guimbarde et regagnent, au caprice du maître, l'hôtel somptueux, bien chauffé, où les attend le dîner copieux et le bon sommeil exempt des insomnies produites par la fringale et des cauchemars causés par la préoccupation épouvantable du pain du lendemain.

Mâtres et serveurs, songez aux pauvres !

Tout à l'heure, près du palais de justice, j'ai vu un pauvre petit bébé, — trois ans à peine, — la peau blême, les pieds presque nus, ses épaules à peine couvertes par la toile propre, mais trouée, d'un mince carreau ; il courait après les passants du pas saccadé d'un moineau à demi gelé, tendant sa menotte recroquevillée et chantonnant, larmoyant plutôt :

—Un cent, monsieur, s'il vous plaît !

La mère, une frêle et jolie femme, se tenait immobile dans l'angle d'une grille, pâle et monteuse. J'avais cinq sous, (je ne suis pas financier), je les ai mis dans la main du gamin.

Je ne lirai pas mon Canard aujourd'hui.

Et je me suis approché de la mère qui s'est mise à pleurer. Misère vraie, honnête. Le mari est couché il y a encore trois bébés à la maison et la femme relève de maladie. Larmes séchées, la pauvre vient d'entrer comme margeuse dans une imprimerie : le hasard joue quelques fois le rôle de terre-neuve, il fait de ces sauvetages.

Mais il y a tant de misères à soulager. Eh bien, plus vous serez heureux, plus soyez bons.

COUACS

—Les rédacteurs et les employés de l'Etendard se proposent de présenter vers la fin du mois courant les portraits de MM. F. X. A. Trudel et Alfred Prendergast à leur bien aimés patrons.

Malheur aux typos qui ne souscrira pas un dollar sur son maigre salaire pour cette belle démonstration.

Les deux portraits se font au crayon par M. Bayard.

Lorsque le Grand Vicaire recevra la toile représentant ses traits béats, il dira : Je ne m'attendais pas messieurs à recevoir ce soir un si beau témoignage de votre etc.

Le Canard se propose de publier une copie des portraits qui seront présentés au chef de l'Etendard.

Echange de témoins.

—Monsieur vous avez souffleté notre ami Canichon ; nous vous demandons une réparation en son nom.

—Impossible ! je ne me battra pas avec lui.

—Et pourquoi cela ?

—Le combat serait inégal. Votre ami Canichon est trop louché.

Bob, qui est allé passer quelques jours dans le Midi, reçoit des leçons de mythologie d'un sien oncle de Carcassonne.

—Mon enfant, les trois Parques s'appellent : Clotho, Lachésis et Atropos.

—A Paris, fait Bob, on ne les appelle pas comme ça.

—Comment donc ?

—On les appelle le parc Monceau, le parc Montsouris et le parc des Buttes-Chaumont.

La femme, a dit un moraliste ; est un pendule qui retarde à partir de trente ans.

Voir l'annonce de la maison R. B. Champagne et Cie.

Un gentil collégien sous prétexte d'indisposition, n'a pas encore rejoint sa classe, reçoit la visite du docteur de la famille.

—Qu'avez-vous ? lui demande l'homme de l'art.

—Je ne sais pas ! ça me tient partout.

Le médecin hoche la tête.

—Enfin, où vous sentez-vous le plus mal ?

—Où je me sens le plus mal, s'écrie le petit garçon avec un cri du cœur, c'est au collège !

Boireau est consulté par un ami, libraire, qui lui expose ainsi son embarras :

—Me faire enterrer avec les pompes religieuses, je ne le puis, mes convictions s'y opposent ; d'un autre côté, me faire enterrer civilement, c'est bien délicat, à cause de ma famille et du monde. Voyons, que ferais tu à ma place ?

—Je ne me ferais pas enterrer du tout.

—Plusieurs ont des raisons de tenir cette année et de rendre des actions de grâce mais personne autant que les heureux gagnants du 174ème tirage mensuel de la loterie d'état de la Louisiane à la Nouvelle Orléans, qui a eu lieu le mardi (toujours le mardi) 11 Novembre dernier. Le billet No 6980 a gagné le premier prix capital de \$75000. Il avait été vendu par cinquièmes à raison de \$1.00 chaque. Un de ces billets appartenait à Frank Crockett, mécanicien de la machine No 12 du département du feu à San Francisco et a été collecté par l'entremise de la banque de Californie. L'autre cinquième avait été acheté par John M. Moberley, assistant-caissier de la Mercer National Bank de Harrodsburg (K. Y.) Un autre cinquième par M. Thos Mulhearn, marchand de liquereurs au No 2020 1/2 rue Washington, à Boston (Mass) et la balance ailleurs. Le No 18028, représentant le second capital de \$25,000, dont les deux cinquièmes avaient été achetés par Louis J. Wild, Donaldsonville, (Louisiane). Un autre cinquième par le jeune Frank K. Duffy, âgé de 8 ans et fils de M. Thos Duffy du No 47 rue Washington, à Hartford (Connect). Un autre par M. Robert Richter, du No 2541 rue Christian, à Philadelphie (Pa.) Le No 59889 gagnant le troisième prix capital de \$10000 vendu aussi par cinquièmes, dont l'un à D. L. Orr, de Stephenville (Texas). Un autre à Hy, Brotherhood, de Milwaukee (Wis) et la balance ailleurs. Les Nos 75789 et 97185 gagnant chacun un des quatrièmes prix capitaux de \$6000 repartis en parts fractionnelles à St Louis (Mo.) Victoria (Texas), Indianapolis (Indiana) Cincinnati (O.)

Interrogatoire :

—Prévenu, vous avez abordé une jeune fille qui était tout en larmes, sur un banc du palais Royal.

—Oui, monsieur le président.

—Et sous prétexte de la consoler, vous lui avez volé sa montre, une vieille montre de famille...

—Je croyais que c'était cet oignon qui la faisait pleurer !